

Mercredi des Cendres
18 février 2026

*Jl 2, 12-18, 2 Co 5, 20 – 6, 2, Mt 6, 1-6.16-18
Fr. Marc-Antoine Bêchétoille*

Cher frères et sœurs,
pour nos premiers pas dans le carême, l'évangile nous rappelle les piliers du carême, ce que Jésus appelle « ce que nous faisons pour devenir des justes ». Chacune de ces choses demande un effort, mais la recette en elle-même a l'air simple : prière, aumône et jeûne. Pourtant Jésus rajoute une condition, un mode d'emploi : « ce que vous faites, évitez de le faire devant les hommes pour vous faire remarquer. » Jésus nous invite au secret, le carême en sous-marin. Sans cela, les actions demeurent bonnes probablement, elles introduisent plus de justesse dans notre vie, mais, la phrase de Jésus est rude : « il n'y a pas de récompense pour vous auprès de mon Père qui est aux cieux ».

Au risque d'être un peu provocateur, et avec un peu d'autodérision, on pourrait essayer d'actualiser cette invitation de Jésus : Donner ses biens, si c'est pour obtenir un reçu fiscal, c'est très bien, mais vous avez déjà reçu votre récompense. Prier 20 minutes par jour, c'est magnifique, mais si c'est pour valider un défi, alors vous avez déjà reçu votre récompense. Jeûner, si c'est pour maigrir, ou montrer que le carême n'est pas moins sérieux que le ramadan, c'est excellent, mais vous avez déjà reçu votre récompense. Jésus souligne que le carême est un temps de retour à la vérité radicale de notre relation à Dieu, celle qui se défait de tout souci de l'apparence, celle qui a besoin d'une discrétion extrême, qui se vit dans l'intimité de notre chambre intérieure, dans notre cœur. Il ne s'agit pas de relativiser la prière, l'aumône et le jeûne, mais de nous donner les conditions dans lesquelles ils portent vraiment du fruit, du fruit pour Dieu et pas pour nous ou notre image de nous.

D'ailleurs, il ne s'agit pas uniquement de secret dans ce mode d'emploi. Avec l'aumône, et le fait que notre main gauche ignore ce que donne notre main droite, il y a aussi une notion de gratuité. Enfin, avec le jeûne à pratiquer avec la tête lavée et parfumée, on perçoit une notion de joie, de fête. Finalement, Jésus nous invite à pratiquer les piliers du carême à la façon dont la grâce travaille en nous : dans le secret de notre cœur, comme un don gratuit, qui nous conduit à la joie de Dieu. Le secret auquel nous appelle Jésus ne signifie donc pas rester muets à propos du carême, ou effacer dès que possible la croix de cendre qui s'inscrira sur notre front. Au contraire il nous invite à vivre simultanément l'exigence intérieure, et l'annonce de la grâce. C'est ce que dit saint Paul dans la deuxième lecture : « nous vous exhortons à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui ». Nous l'entendons pour nous même, comme une invitation à préparer par nos efforts la bonne terre qui pourra recevoir la graine de la grâce. Mais nous l'entendons aussi comme un message à annoncer : nous sommes tous envoyés comme coopérateurs de Dieu, tous ambassadeurs de la grâce, pour annoncer cette grâce, donnée en abondance, et

exhorter à ne pas la laisser sans effet.

Cette tension du secret au sujet de nos efforts de carême conditionne donc la justesse et l'authenticité de notre vie chrétienne. Annoncer seulement l'exigence, l'effort, sans la grâce, c'est prendre le risque d'oublier la primauté de Dieu, annoncer la loi quand Dieu veut nous faire vivre par son Esprit, annoncer la gloire de l'homme qui s'élève par ses efforts plutôt que l'immense amour de Dieu qui s'abaisse jusqu'à naître lui aussi dans la poussière pour nous élever avec lui. Mais vouloir seulement annoncer la grâce sans vivre l'exigence intérieure, c'est prendre le risque de nous tromper sur ce dont nous devons nous libérer, et de confondre la satisfaction de nos désirs égoïstes avec la vraie liberté dans l'amour que nous promet le Seigneur.

Prêcher la grâce tout en vivant l'exigence intérieure n'est pas une contradiction, c'est l'exemple de notre père Saint Dominique, « prédicateur de la grâce » et fondée dans la prière notamment nocturne, même si ses pleurs bruyants ne la rendaient pas toujours secrète. L'exigence intérieure comme une colonne vertébrale, et les mains ouvertes pour annoncer la miséricorde. C'est bien sûr aussi l'exemple du Christ, qui part d'abord au désert avant d'annoncer le Royaume. C'est annoncer le don gratuit de Dieu, son amour premier qui veut nous libérer, et s'unir à cet amour non seulement comme des récepteurs, mais aussi comme des transmetteurs, s'unir au Christ dans sa mission, s'unir à son mouvement d'amour. Alors les piliers du carême, aumône, prière et jeûne, deviennent des moyens de laisser la grâce nous travailler, d'arracher en nous la trace du mal commis, et nous disposer à consentir au travail de la grâce en nous, elle qui nous conduit vers la communion, en nous ajustant finement, les uns avec les autres et avec Dieu.

Alors que nous allons recevoir les cendres, ouvrons nos oreilles et nos cœurs pour ouvrir le chemin à la grâce : C'est aujourd'hui le jour favorable, c'est aujourd'hui le jour du salut, convertissez-vous et croyez à l'Évangile !